

KRONIG Raphael – français

Une dernière conversation



Walliser-Bote - 15.03.2021

Source : pomona.media

Martin Schmidt – m.schmidt@walliserbote.ch

Une dernière conversation

Père Kronig, vous allez bientôt mourir. Avez-vous peur ?

Raphael Kronig était le curé des paroisses d'Ernen, Binn et Lax. Fin avril 2018, celui qui était alors âgé de 35 ans s'est retiré de la scène.

Pourquoi ? Pourquoi un curé dans la fleur de l'âge, se retire-t-il de son ministère ?

C'est un cancer du sang. Kronig a reçu le diagnostic le 5 avril 2018. Au début le congé n'était censé durer que six mois. Mais Kronig a connu de nombreuses complications et revers pendant le traitement. Il n'a survécu plusieurs fois que par miracle. Jusqu'en janvier 2021, la maladie s'est transformée en **leucémie aiguë**. Son corps en a eu assez et ne survivrait pas à une autre chimiothérapie. Les médecins ne peuvent rien faire de plus pour lui.

Une certitude demeure : il va mourir. Bientôt. Comment vit-il cette situation ? Nous lui avons demandé une interview. Kronig est d'accord. Un dernier dialogue en public sur la vie, la mort et les miracles.

- 2 -

Raphael Kronig, vous avez 38 ans et vous allez bientôt mourir. Quelle est votre attitude en face de cette réalité ?

En tant que prêtre, j'ai souvent été en contact avec la mort auparavant. Que ce soit lors des funérailles, dans les services palliatifs ou lors des onctions de malades. Lorsque cela vous touche personnellement, c'est certainement différent. Mais je suis impliqué dans la situation.

Il y a trois ans, j'ai dû me faire à l'idée que mon espérance de vie était très limitée. Le fait que le cancer se soit à nouveau aggravé et qu'il me reste encore moins de temps n'était pas quelque chose à quoi je m'attendais en janvier, mais ce n'était pas non plus une surprise totale. Ce n'est pas comme si les nouvelles m'avaient coupé l'herbe sous le pied.

Avez-vous peur de la mort ?

J'ai peur du moment de la mort. De la souffrance qui pourrait en découler. Comment cela va-t-il se passer ? Est-ce que ce sera une crise cardiaque ? La fièvre ? Vais-je m'étouffer ? La mort en soi ne m'inquiète pas. Je sais que je suis aimé et accepté par Dieu. Cela me donne une liberté incroyable.

Pourquoi tant de personnes ont-elles peur de la mort ?

Une peur surgit toujours lorsque nous ne connaissons pas une chose. Dans le passé, de nombreux grands-parents et parents mouraient dans le cercle familial. Les morts étaient déposés à la maison et les gens venaient leur dire au 'à Dieu', prier et offrir de l'eau bénite. La mort faisait davantage partie de la vie. Aujourd'hui, une grande partie de cette tâche est déléguée à des professionnels. Les gens ne peuvent pas faire face à la maladie, à la souffrance et à la mort. Les gens essaient de supprimer ces aspects, créant ainsi un tabou beaucoup plus grand. Ce n'est pas une bonne évolution. J'aimerais que nous puissions réapprendre à faire face à la mort de façon plus naturelle.

En tant que personne de foi, combien de fois vous êtes-vous demandé pourquoi ? Pourquoi vous ?

Heureusement jamais. Je voudrais répondre à cette question en clignant de l'oeil. Pendant mes quatre années de ministère comme vicaire, puis comme curé, je n'ai pas réussi à faire prier autant de personnes que pendant les quatre mois que j'ai passés dans le service d'isolement de l'Inselspital et de l'hôpital universitaire de Bâle. Pourtant, j'ai fait tous les efforts possibles dans la paroisse. À l'hôpital, par contre, je n'ai pratiquement rien fait d'autre que de me tenir allongé dans mon lit et de prier. Une paroissienne m'a dit que si j'étais mort, elle aurait eu un problème avec Dieu et ne serait plus allée à la messe.

Mais il n'y a aucune raison pour cela. Je réalise chaque jour que je peux être prêtre d'une manière complètement différente.

Sa foi a gagné encore plus de profondeur à travers sa maladie, dit Raphael Kronig.

- 3 -

Le diagnostic n'a-t-il pas ébranlé votre foi ?

Non. Je peux dire honnêtement que mon 'moral' était à un niveau plus bas pendant un ou deux jours par mois. Puis je pense à Dieu et au fait que cela pourrait aussi être plus simple. A travers la maladie ma foi a gagné encore plus en profondeur. Je me sens soutenu par le Seigneur, par ma foi et par les prières de nombreuses personnes. Surtout dans cette phase difficile, je remarque énormément comment le Dieu m'aide.

Si Dieu est tout-puissant et bon, pourquoi vous permet-il de souffrir ?

Dieu ne nous a jamais promis que tout sera toujours parfait dans notre vie. Mais il a promis d'être là pour nous, surtout dans les situations difficiles. S'il permet la souffrance dans ma situation, il le fait pour amener quelque chose de différent. Je n'aurais jamais pu toucher les gens ou les convaincre de la foi comme je le fais maintenant. C'est une Bible en chair et en os, c'est la Bible que les gens lisent encore de nos jours. Si je peux témoigner que je vais bien malgré la maladie, que je me sens en sécurité dans le Seigneur, alors je peux être un instrument pour Lui.

Qu'est-ce que cela vous fait de voir votre famille souffrir à cause de votre maladie grave ?

C'est l'un des aspects les plus difficiles de la maladie. Si je souffre, je peux le faire avec. Mais voir comment, sans le savoir, je fais souffrir les autres avec ma maladie, cela fait beaucoup plus mal. J'aime ma famille. De tout mon cœur j'aimerais leur épargner toute souffrance, mais je réalise que ce n'est pas possible.

Et vos parents ?

Pour mes parents, bien sûr, c'est le plus difficile. De voir leur propre fils souffrir et mourir. Mon père aura bientôt 72 ans, ma mère 68. Ça ne correspond pas à l'ordre biologique. Nous sommes une famille très unie, nous nous soutenons mutuellement.

Comment faites-vous pour être satisfait et heureux dans votre situation ?

J'essaie toujours de donner plus de poids au positif. Si vous ne voyez toujours que le négatif, cela vous entraîne dans un trou. Ma situation est tragique, mais

il n'y a pas que ça dans la vie. Je peux aussi être avec ma famille et m'amuser. Quand ils me voient satisfait et heureux, ils se sentent mieux aussi. Combien de fois, ces derniers temps, ma sœur et moi avons regardé des vidéos d'animaux mignons sur YouTube et avons ri de bon cœur ou nous nous sommes réconfortés en nous amusant.

- 4 -

Comment gérez-vous la pitié ?

Dans la pitié on reconnaît une certaine impuissance face à la souffrance. Comme il serait facile de prendre le téléphone et d'appeler quelqu'un qui ne va pas très bien. Mais ensuite, les gens réagissent très vite de manière évasive et disent, par exemple, que tout va rentrer dans l'ordre. Mais ce n'est pas le cas.

Les gens essaient presque d'éloigner la souffrance par des arguments. Mais c'est généralement la mauvaise réaction dans de telles situations. Cela rappelle la question standard "Comment ça va ?" que l'on entend si souvent.

On ne devrait pas demander à quelqu'un comment il va si c'est une simple formule de politesse et que l'on n'a même pas envie d'entendre la réponse vraie. Je l'ai moi-même expérimenté assez souvent. Quand j'ai répondu, "Tout va bien", tout va de soi. Quand j'ai dit "mal", beaucoup de personnes étaient mal à l'aise parce qu'elles ne savaient pas comment réagir.

***Raphael Kronig n'a plus aucun espoir de guérison.
Pourtant, il est plein d'espérance.***

Que suggérez-vous à la place ?

Une formulation différente. Par exemple, que c'est agréable de voir la personne. J'ai finalement répondu en ajustant mes réponses. Les circonstances me conviennent. L'autre personne a alors encore la possibilité de réagir différemment.

Que conseillez-vous aux gens lorsqu'ils s'occupent des personnes malades ou souffrantes ?

Il suffit souvent de s'asseoir tranquillement. Pour dire ou montrer que vous êtes là pour la personne. Vous devez supporter cette tension. Peu de gens peuvent le faire.

C'est pourquoi il existe également des services pour les soins de fin de vie. De nombreux parents sont dépassés. Notre société a du mal à accepter tout ce qui n'est pas conforme à la norme, y compris les personnes malades ou

handicapées. Pour beaucoup, le simple fait d'avoir affaire à des personnes handicapées est difficile. Pourtant, ce sont précisément ces personnes qui peuvent nous rappeler que non seulement la vie en bonne santé, la 'meilleure vie' a de la valeur, mais aussi, par exemple, la vie pleine de 'nœuds' et la vieillesse.

***La vie n'a-t-elle pas une valeur à chaque étape ?
Ma vie vaut-elle moins deux ou trois semaines avant la fin...
que celle d'une jeune personne en pleine forme ?***

- 5 -

C'est précisément une partie du débat qui se déroule dans le cadre de la pandémie du Covid 19 : Combien vaut la vie d'une personne de plus de 80 ans ? Combien valent quelques mois ou, au mieux, quelques années de vie ?

Je crois que la vie a toujours la même valeur. Bien sûr, dans les situations d'urgence, lorsque le 'triage' est nécessaire, on est obligé de prendre des décisions difficiles. Mais juger de la valeur d'une vie par soi-même ? Je pense que c'est présomptueux. Cela favorise la perception que les gens ne se voient soudainement que comme un fardeau pour les autres. Dans ma situation actuelle, dois-je refuser les antibiotiques et les transfusions sanguines afin de mourir le plus rapidement possible et de ne pas devenir un fardeau ?

**Qu'espérez-vous que les gens disent de vous.,
Comment voulez-vous qu'on se souvienne de vous ?**

Qu'ils se souviennent de l'impression qu'ils avaient de moi. Qu'ils portent et gardent dans leur cœur les beaux souvenirs que j'ai provoqués et déclenchés en eux. Qu'ils sachent que je ne suis pas complètement parti, mais dans un autre endroit.

Loin ?

Au contraire. Je sens que je peux être beaucoup plus proche de ma famille et de tout le monde que je ne le suis maintenant. Nous ne sommes pas complètement séparés des autres. La maison que notre corps représente maintenant est démolie brique par brique dans le monde terrestre. À chaque pas que nous faisons vers la mort, la maison devient une ruine. Mais avec ces pierres, une nouvelle maison est construite dans le ciel. C'est ce que Jésus nous dit aussi dans l'Évangile de Jean : *"Je vais vous préparer une place."*

Pour que les gens se souviennent d'une ruine ?

Ce serait un triste souvenir. Je veux plutôt que les gens se souviennent de moi comme d'une maison vivante ou comme je le serai à nouveau une fois au ciel.

**Pensez-vous souvent à ce qu'il y aura après ?
Comment imaginez-vous le paradis ?**

Je n'ai pas d'idée concrète du paradis, mais je suis convaincu qu'il s'agit d'un endroit situé sur un niveau complètement différent. Nous imaginons toujours le paradis de manière humaine. Au cours de religion, un enfant m'a demandé un jour s'il y avait une maison de retraite au paradis, 'là où vont toutes les personnes âgées qui meurent'. Notre foi nous dit que le corps retourne à la poussière et qu'au ciel nous recevons un nouveau corps, un corps transfiguré.

- 6 -

Un corps en bonne santé.

Exactement. Un corps sans maladie ni infirmité. Au paradis, je ne souffrirai plus de leucémie. C'est ce que j'imagine. Il n'y aura pas de jardins où des anges jouent de la harpe sur des nuages. J'attends avec impatience le moment où la souffrance sur terre prendra fin et où je pourrai être avec le Seigneur Dieu au paradis.

On pourrait penser que même si vous êtes atteint d'une maladie en phase terminale, vous êtes toujours plein d'espérance.

Absolument. Ce n'est pas une espérance de guérison mais l'anticipation de rencontrer un jour notre Créateur.

Et si vous devez attendre ?

Bien sûr qu'ici ou là j'ai commis des 'bêtises'. Et peut-être j'aurais besoin d'être 'brûlé' un peu de tous les côtés au purgatoire avant de passer 'plus loin'. (rires)

Qui va au paradis ?

Dieu a destiné tout le monde à aller au paradis. Je ne pense pas qu'il tienne une feuille de 'pointage' pour cela. Néanmoins, la façon dont nous vivons et le nombre de péchés dont nous nous repentons et dont nous nous débarrassons déjà sur terre, par exemple en nous confessant, ont de l'importance. J'ai moi-même fait une 'confession de vie' à un confrère après mon diagnostic en janvier.

Est-ce que beaucoup de choses se sont au jour au cours de cette confession ?

(rires) Oui, un «gros paquet». La confession a dû durer plus d'une heure. Aucun d'entre nous n'est parfait. Aucun prêtre ne l'est. Et nous ne devrions pas non plus aspirer à être parfaits. Notre travail consiste à être authentique. À l'Eglise, si quelqu'un fait une erreur, il est généralement pardonné. C'est là que je vois un gros problème avec la question des abus sexuels. Que les gens essaient de dissimuler les erreurs et de maintenir une apparence. De tels actes peuvent se produire dans n'importe quel environnement. Dans la famille, dans le sport et malheureusement aussi dans l'Eglise.

***Le père Raphael Kronig a pris deux heures de son temps pour nous.
Bien qu'il n'ait plus guère de temps.***

Que doit-il se passer ici ?

Ce sont des erreurs importantes et graves qui doivent être poursuivies et clarifiées. Et elles ne doivent pas être cachées sous un 'manteau du silence'.

- 7 -

Partout, les erreurs sont dissimulées et couvertes. Manquons-nous d'une 'culture de l'erreur' raisonnable ?

Nous, les humains, nous ne pouvons pas gérer les erreurs. Si une erreur se produit quelque part dans une entreprise, on cherche un coupable, jusqu'à ce qu'en fin de compte, une personne innocente soit désignée comme coupable. La recherche de boucs émissaires a une histoire. Mais comme ce serait plus facile si nous suivions le conseil de Jésus. Un disciple lui demande combien de fois il faut pardonner, et il donne le chiffre de sept fois.

Et la réponse ?

Jésus a répondu, non pas sept fois, mais 77 fois, ce qui est en fait tout le temps. Il faut être capable de parler des erreurs sans toujours porter des accusations immédiates et sans accuser quelqu'un tout de suite. Il s'agit de pardonner. Si nous le faisons, le monde serait un endroit beaucoup plus paisible.

Avez-vous eu des expériences formatrices dans ce sens ?

Pas de cas extrêmes. Il y a certainement eu des situations où je me suis senti injustement traité. Je ne suis pas rancunier et après 38 ans, je n'en veux à personne. Il n'y a personne à qui je n'aurais pas pardonné quelque chose. Cela procure une certaine liberté intérieure. Et j'ai confiance que les personnes que j'ai offensées, qui ont été déçues par moi, que ce soit en tant que prêtre ou en tant que personne, pourront aussi me pardonner un jour.

Vous n'avez que 38 ans. N'avez-vous pas de grands rêves que vous aimeriez réaliser ?

Non. Mon rêve était d'être proche de Dieu et du peuple, d'être un prêtre parmi le peuple de Dieu. J'ai pu vivre ce rêve, maintenant encore plus intensément à cause de la maladie, comme en accéléré. Je n'ai pas de liste de choses à faire avec dix points que je veux encore expérimenter. Bien sûr, ce serait bien d'avoir un peu plus de temps pour la famille. Mais j'ai eu une vie bien remplie. Lorsque j'ai passé quatre mois en chambre d'isolement pendant mon traitement, j'ai réalisé qu'il faut très peu de choses dans la vie pour être heureux. C'est pourquoi je suis heureux ici, dans cette pièce, dans cette situation.

Qu'est-ce qui vous rend heureux ?

J'ai tout : une famille aimante qui me soutient et m'accompagne. J'ai de chers collègues infirmiers et le personnel médical qui m'accompagnent. Ce sont les relations humaines qui sont importantes pour moi. Et j'ai Dieu qui est proche de moi. Il m'a donné tout ce dont j'avais besoin.

- 8 -

Le philosophe Gottfried Wilhelm Leibniz a dit que nous devons vivre dans le plus beau des mondes possibles. Il est impossible qu'un Dieu tout-puissant et bienveillant ait pu en créer un autre. Partagez-vous ce point de vue ?

Je suis en fait convaincu que Dieu a fait le monde très bien. Ce que les gens en font est encore une autre question. C'est vrai en bien comme en mal. Quand on voit la quantité de souffrance dans le monde causée par nous, les humains, par la haine, par la guerre, et même par les catastrophes naturelles, on peut se demander dans quelle mesure c'est Dieu qui permet cela. Ou n'est-ce pas plutôt nous, les humains, avec la surexploitation que nous faisons de la nature ? Ici, on peut à nouveau se poser la question de savoir où Dieu intervient et où il devrait intervenir.

***Je ne crois pas seulement aux miracles,
je suis convaincu qu'ils existent.***

Pourquoi n'intervient-il pas plus souvent ?

Dieu a créé les personnes libres. Il leur a donné la possibilité de faire le bien, mais aussi de choisir le mal. Quand je vois combien de charité est répandue dans un tel service par les médecins, les infirmières et tout le reste. Ou en cas de catastrophe naturelle. Dans ces moments-là, lorsqu'il s'agit de s'entraider, les gens sont solidaires. C'est alors que la solidarité s'éveille chez les gens.

Vous l'avez vu lors de la crise du Covid - 19, par exemple, lorsque de nombreux jeunes ont fait des courses pour des personnes âgées.

Pensez-vous qu'une partie de cette solidarité est préservée ?

Malheureusement, la plupart d'entre elles sont rapidement oubliées. Ensuite, de nombreuses personnes sont à nouveau plus proches d'elles-mêmes et se plaignent uniquement d'être limitées dans leur liberté personnelle. La liberté individuelle est devenue le bien suprême.

Peut-être même aux dépens de la communauté ?

Nous avons dans notre esprit que l'idée que la liberté est absolue. Mais elle s'arrête en fait là où commence la liberté des autres. Ce n'est plus le cas chez beaucoup d'entre nous. Nous pensons que chacun doit et peut faire ce qu'il veut. Cette mentalité est en partie responsable d'une grande partie de la souffrance dans ce monde. La répartition inégale de la pauvreté et de la richesse, de la nourriture et bien plus encore. Si nous, les pays riches, partageons davantage, faisons preuve de plus de solidarité, le monde serait très différent. Il en va de même pour le changement climatique. Tout le monde veut préserver la planète, mais peu veulent faire des économies.

- 9 -

L'égoïsme est-il en train de gagner ?

Entre-temps, une lente remise en question s'opère. De plus en plus de personnes affirment que nous avons une certaine responsabilité envers les générations futures. Envers nos semblables. Et envers la nature. Plus les gens reviendront à ce sens de la communauté, mieux la société se portera.

Comme l'exigerait le christianisme.

Selon l'idée du sacerdoce baptismal, il incombe à chaque chrétien de faire la différence et d'aider d'une manière ou d'une autre. J'évoque toujours l'exemple des 'bougies réchaud'. Une seule n'a pas beaucoup d'effet. Mais si vous allumez plusieurs milliers de bougies sur la Place Fédérale, vous avez soudain une mer de lumière qui donne de l'espoir. De nombreuses petites contributions peuvent aboutir à quelque chose de très important.

Croyez-vous aux miracles ?

Je ne crois pas seulement aux miracles, je suis fermement convaincu qu'ils existent et que je peux les ressentir dans mon propre corps. Par exemple, lorsque j'ai eu des complications à l'Inselspital et que le chef du service des

maladies infectieuses a dit qu'il y avait de fortes chances que je ne survive pas à la nuit. Quand il est venu me voir le matin, il a été surpris de me trouver si joyeux dans mon lit. Il a ensuite dit qu'il fallait être un prêtre catholique pour réagir ainsi. Je vis tellement de petites choses dans ma vie que je ne peux pas directement expliquer. Je suis sûr que les miracles existent, et que tout le monde en fait l'expérience d'une manière ou d'une autre.

- 10 -

Commentaire

Un homme mourant inspire les vivants

Comment rencontrer une personne qui sait.,
qui sait qu'elle est sur le point de mourir ?

Cette question me trottait dans la tête avant la rencontre avec le prêtre Raphael Kronig. Parce que beaucoup d'entre nous ont du mal à gérer la souffrance et la mort. Moi aussi. Le prêtre Raphael Kronig a su dissiper ce malaise au cours de la conversation.

Avec la paix intérieure qu'il dégage et avec son optimisme.

Raphael Kronig n'a que 38 ans et peut affirmer qu'il a réalisé tous ses rêves. A cet âge d'autres personnes s'accrochent à leurs grands rêves, les remettant à plus tard jusqu'à ce qu'il soit souvent trop tard.

Beaucoup d'entre nous ne font pas ce qu'ils se sentent appelés à faire.
Que ce soit par peur de l'échec ou par commodité.
Ceux qui ne vivent pas leur vie ici et maintenant comme ils le voudraient,
ont encore plus peur d'une mort prématurée.
Le cas de Raphael Kronig est tout à fait différent.

Ce qu'il raconte dans la conversation laisse une impression.
Nous, les humains, nous devons apprendre à faire face aux situations
désagréables. Que ce soit pour faire face à la mort, mais aussi à la vie.
Faire ce que l'on veut, cependant, a aussi ses limites.

Je partage l'avis de Raphael Kronig selon lequel nous cultivons un faux concept
de liberté. Cela se fait souvent au détriment des autres. Nous, les humains,
prenons trop peu soin les uns des autres et créons ainsi davantage de
souffrance.

La solution serait plus de solidarité.
Et cela sans rien attendre en retour.

Nous aurions dû l'apprendre lors de la pandémie.
Le père Kronig en vit et veut être aux côtés des gens même après sa mort.
Il y croit.

Martin Schmidt